

JUIN 1927



ECHO

DE

**Barbentane-en-Provence**

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie *BONNE PRESSE DU MIDI* — Vaison (Vse)



## Echo de Barbentane-en-Provence

### A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

#### I. Pâques

C'est le moment de l'année où la vie paroissiale se fait plus intense. Cela est bien. Mais pourquoi faut-il que cet afflux de vie ne dure qu'un moment ? Un plus grand nombre d'hommes, en particulier, assistent à la messe du dimanche, aux approches de Pâques. Ignorent-ils, qu'à moins de raisons graves, l'Église leur fait un devoir d'y assister *tous les dimanches* et sous peine de faute mortelle. Et que dire de ceux — peu nombreux, il est vrai, mais nous savons qu'il y en a — qui, non contents de manquer la messe, donnent encore le scandale d'aller travailler aux champs ce jour-là.

La sanctification du dimanche par l'assistance à la messe et l'abstention d'œuvres serviles est un des principes fondamentaux de toute vie chrétienne. On ne saurait se dire catholique pratiquant, si, faisant les pâques, on se contente de n'assister à la Sainte Messe le dimanche que de temps en temps dans l'année.

Quoiqu'il en soit, les retraites ont été bien suivies et les communions pascales nombreuses. On a même pu constater une légère augmentation des communions d'hommes que nous félicitons : pour l'empressement qu'ils ont mis à venir, en plus grand nombre également, semble-t-il, que les autres années, assister aux Vêpres qui leur sont réservées le jour de Pâques.

Nous ne parlerons pas en détail des cérémonies qui se sont déroulées avec tout l'éclat accoutumé : ornementation, chants, musique, assistance, rien n'a laissé à désirer.

#### II. Sainte Jeanne d'Arc

Annoncée, dès la veille, par la grande voix des cloches à laquelle se joint celle des bombes, la fête de notre Héroïne nationale s'est célébrée, ici, avec beaucoup de solennité.

A 10 h. 30, M. le Maire accompagné du Conseil Municipal assiste officiellement à la Grand'messe chantée en musique par le chœur paroissial. La société de Secours Mutuel Saint Joseph y assiste également en corps, et avec sa bannière. Au cours de la cérémonie, « l'Harmonie Gauloise » se fait entendre en divers morceaux en l'honneur de la Sainte. A l'évangile, courte allocution — en provençal — de M. le chanoine Brémond, d'Avignon.

C'est également en provençal que le distingué félibre vaclusien nous donne un panégyrique de Sainte Jeanne, d'une saveur toute particulière et très goûtée de notre population.

A l'issue des Vêpres, une longue procession se déroule à travers les rues et se rend au Monument des Morts de la guerre où « l'Harmonie »



joue la Cantate à Jeanne d'Arc. Un grand nombre d'hommes suivent, comme toute les années, la procession. Nous avons noté, à leur tête, la présence de M. le Maire et de M. le Comte d'Andigné, conseiller municipal de Paris, en séjour parmi nous.

Le pavoisement et les illuminations ont été remarquables et nous nous faisons un plaisir de signaler, à ce point de vue, la *Grand Rue*, la *Rue Neuve*, le *Château d'Andigné* ; les jardins et façades de *Mme Guicheron*, de *M. J. Ardigier*, de *M. Raoust*, adjoint, la vitrine de *Mlle Pcyric*, la grille de *M. A. Issartel*, et bien d'autres qui témoignent d'un goût ou au moins d'une bonne volonté louable. Nous n'en regrettons que plus vivement les abstentions. Jeanne d'Arc est une de nos Gloires Nationales ; et quiconque possède au cœur l'amour de notre Pays et de son patrimoine devrait, en dehors de tout sentiment personnel (deuils, etc.) en dehors de toute conviction religieuse ou politique, célébrer dignement, en pavoisant et en illuminant, la fête de la Grande Héroïne Française.

## TABLEAU D'HONNEUR

### I. École du Sacré-Cœur

Résultat des Compositions de fin Avril :

1<sup>ère</sup> Division : 1<sup>er</sup> Lambert Pierre ; 2<sup>e</sup> Issartel Roger ; 3<sup>e</sup> Gelly Frantz.

2<sup>e</sup> Division : 1<sup>er</sup> Bruyère Charles ; 2<sup>e</sup> Issartel Paul.

3<sup>e</sup> Division : 1<sup>er</sup> Bertaud Marcel ; 2<sup>e</sup> Mollard Gabriel ; 3<sup>e</sup> Bertaud Jean.

2<sup>e</sup> Classe : 1<sup>er</sup> Mouiren Trophime ; 2<sup>e</sup> Lunain Marcel ; 3<sup>e</sup> Bertaud Jean.

### II. École de l'Immaculée-Conception

L'épidémie de coqueluche et de rougeole a créé de tels vides sur les bancs de l'école, que les compositions du mois d'Avril n'ont pu avoir lieu.

### III Enfants de Chœur

A obtenu le plus grand nombre de points pour sa bonne tenue et son assiduité :

#### Antoine Mouiren

auprès duquel nous mentionnons volontiers son frère *Trophime* qui, tout nouveau venu au service de l'Autel, fait preuve d'une touchante bonne volonté.

## QUELQUES AVIS

Nous tenons à rappeler, une fois de plus, que les processions sont une des formes solennelles de la prière de l'Église et non pas une promenade où l'on cause et où l'on exhibe des toilettes. L'ordre le plus parfait et le silence le plus absolu y sont donc de rigueur. Nous nous verrions obligés de rappeler à l'ordre celles qui seraient tentées d'y manquer.



Même obligation incomberait à vos prêtres vis-à-vis des personnes qui, oubliant le respect qu'elles doivent à Dieu, se présenteraient à l'église et s'approcheraient des sacrements *en décolleté et sans manches*. Elles seraient, poliment, priées de regagner la porte.

\* \* \*

Nous avons déjà dit, et nous le répétons, que les confessions du matin, avant la messe, devaient être l'*exception*. Elles semblent, au contraire, devenir règle générale. C'est un véritable abus ! Pourquoi?... Parce que ces confessions du dernier moment sont faites avec beaucoup trop de hâte ; parce qu'elles empêchent le prêtre de se préparer à la célébration du Saint Sacrifice ; parce qu'elles occasionnent, le plus souvent, un retard dans l'arrivée du prêtre à l'autel.

\* \* \*

#### **Dans les placards de la Sacristie...**

une nouvelle chape a pris place, dernièrement. Elle est blanche, en joli damas bordé de galons et de franges de soie. Ce n'est pas une splendeur et cela coûte encore 610 frs ; beaucoup plus, sans doute, que la magnifique chape de soie broché d'or qu'elle remplace et qui dut être bien belle... autrefois.

\* \* \*

#### **Affectation des Nouveaux Soldats**

Le premier contingent a reçu l'affectation suivante :

Crouzet Marcel, 173e R. I. à Bastia (Corse).

Veray Raymond, 173e R. I. Bastia.

Mus Louis, à Draguignan.

Frai Anselme, à Nevers.

— Nous serions heureux d'avoir l'adresse plus complète des jeunes soldats afin de pouvoir leur envoyer le bulletin.

---

#### **SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX du 11 Avril au 11 Mai**

M. le Comte d'Andigné, 3e versement : 200 frs ; M. le chanoine Agard 30 frs ; M. Philemon Mounier et Mme Jeanne Marteau, pour leur mariage, 70 frs ; M. Jean Mourre et Mme Paule Soulier, pour leur mariage, 30 frs ; M. Fernand Sauvant et Mme Marcelle Mus, pour leur mariage, 34 frs ; M. F. G., reconnaissance à Saint Antoine de Padoue, 100 frs ; Mme Fontaine (café) 36 frs ; M. C. L., 20 frs ; M. F., 10 frs ; Germain Lambert 5 frs. Total 523 frs. Déficit du mois précédent 239 frs. Reste en caisse : 296 frs. — Nos remerciements à nos généreux donateurs. Nous aimons à espérer que nous pourrons, le mois prochain, faire le vitrail de Saint François d'Assise.



ÉPHÉMÉRIDE : JUIN 1927

*Mercredi 1.* — La 1<sup>ère</sup> Messe en semaine, sera, pendant l'été, à 6 h.  $\frac{1}{2}$  et la 2<sup>e</sup> à 7 h. A 7 h. du soir, mois du Sacré-Cœur. A 9 h., Ouverture de la retraite prêchée à la colonie italienne par un capucin italien. — *Jeudi 2 et Vendredi 3.* — A 9 h. du soir : *Retraite*. Le samedi est réservé pour les confessions. — *Vendredi 3.* — 1<sup>er</sup> du mois consacré au Sacré-Cœur. A 6 h.  $\frac{1}{2}$ , messe de l'apostolat de la Prière avec chant, communion et instruction. A 8 h.  $\frac{1}{2}$ , complies, exercice du Sacré-Cœur, salut et bénédiction. A 9 h., Retraite des Italiens. — *Samedi 4.* — Vigile de la Pentecôte. Jour de jeûne et d'abstinence. A 6 h.  $\frac{1}{2}$ , bénédiction des Fonts baptismaux, suivie de la Sainte Messe. — *Dimanche 5.* — Fête de la Pentecôte. Double de 1<sup>ère</sup> classe, avec octave privilégiée. A 6 h.  $\frac{1}{2}$  messe de la communion pascale pour les italiens. A 7 h.  $\frac{1}{2}$ , messe de communion, avec chant des Choristes. A 9 h., 3<sup>e</sup> messe. A 10 h.  $\frac{1}{2}$ , Grand'messe. A 4 h., Vêpres, salut solennel et bénédiction. A 5 h., Vêpres et sermon pour les Italiens, salut et bénédiction. — *Lundi 6.* — 2<sup>e</sup> fête de la Pentecôte. Messe de Communion à 6 h.  $\frac{1}{2}$ . La paroisse est invitée par le Reverendissime Père Abbé, à assister aux offices à Frigolet. Grand'messe à 10 h. Vêpres à 2 h.  $\frac{1}{2}$ . Après les Vêpres, nos jeunes filles du Patronage donneront une séance dramatique au profit de l'Œuvre apostolique de garçons. — *Dimanche 12.* — La Très Sainte Trinité. Dernier jour pour accomplir son Devoir pascal. — *Jeudi 16.* — La Fête-Dieu, double de 1<sup>ère</sup> classe avec octave privilégiée. A 6 h.  $\frac{1}{2}$ , messe de communion. A 9 h. du soir, Exposition du Très Saint Sacrement, chant des complies ; neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur, salut et bénédiction. Ainsi pendant toute la neuvaine. — *Dimanche 19.* — Solennité de la Fête-Dieu. Fête patronale de la Confrérie du T. S. Sacrement. A 7 h.  $\frac{1}{2}$ , messe de communion avec chant des choristes. A 9 h., 2<sup>e</sup> messe. A 10 h.  $\frac{1}{2}$ , Grand'messe, suivie de l'Exposition du T. S. Sacrement. A 5 h., Vêpres. Procession, avec la présence officielle du Conseil municipal, bénédiction à tous les repositoires et à l'église. — *Jeudi 23.* — Veille de Saint Jean Baptiste, Patron de la paroisse. A 9 h. du soir, 1<sup>ères</sup> Vêpres, avec la présence officielle du Conseil municipal. Feu de joie traditionnel. — *Vendredi 24.* — Solennité de Saint Jean Baptiste. Fête patronale de la Confrérie de ce nom. A 7 h., messe de communion. A 10 h.  $\frac{1}{2}$ , Grand'messe solennelle. A 4 h., Vêpres. Sermon par M. le chanoine Trouillet, d'Avignon. Procession, salut et bénédiction. — *Samedi 25.* — Fête du Sacré-Cœur de Jésus. Fête patronale de l'Apostolat de la Prière. A 7 h., messe de communion avec chant. A 10 h., Grand'messe chantée par les garçons de l'École libre qui célèbrent leur fête patronale. A 9 h. du soir, Vêpres, précédées de l'Exposition du T. S. Sacrement, sermon, procession, salut solennel et bénédiction. — *Dimanche 26.* — Seconde solennité de la Fête-Dieu. A 6 h.  $\frac{1}{2}$ , communion générale des hommes. Offices et procession comme le dimanche précédent. — *Mercredi 29.* — Saint Pierre et Saint Paul, apôtres. A 6 h.  $\frac{1}{2}$ , messe de communion.



EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

MOIS D'AVRIL

*Ont été faits enfants de Dieu par le Saint Baptême :*

2. — Paulette Angeline Bonjean, P. : Pierre Pitras ; M. : Angelique Chaix, époux Bonjean. — Domenica Adèle Savaiano, P. : Antoine Grande ; M. : Dominica di Giorio, ép. Grande.

10. — Noélie Madeleine Caire, P. : François Veray ; M. : Elise Granier.

18. — Maurice Marius Lambert, P. : Maurice Nadal ; M. : Madeleine Ayme.

19. — Denise Marguerite Defustel, P. : Jeannin Defustel ; M. : M. Ollier ép. André.

20. — Claire Henriette Defustel, P. : P. Joseph Amiel, M. : Claire Mus.

21. — Henri Désiré Cabassole, P. : Henri Augustin ; M. : Désirée Cabassole ép. Augustin.

\* \* \*

*Ont été unis par les liens indissolubles du mariage :*

2. — Gabriel Martial Gillio et Marie Jeanne Brunel.

24. — Jean Marie Fernand Sauvart (ancien Prieur de Saint Jean Baptiste) et Marcelle Joséphine Mus, congréganiste

30. — Philémon Marius Mounier et Marthe Jeanne Marteau (Congréganiste, Choriste du Patronage).

2. — à *Marseille* : Louis Robert (ancien Prieur de Saint Jean Baptiste) et Louise Teyssier.

28. — à *Beaucaire* : Jean Félix Mourre et Paule Soulier (Congréganiste, Choriste et du Patronage). Une délégation de la Congrégation et du Patronage et toutes les choristes ont voulu rendre tous les honneurs à leur dévouée compagne, et par leur présence et leurs chants. Nous leur souhaitons une vie de bonheur et de prospérité.

\* \* \*

*Ont été honorés de la Sépulture religieuse :*

1. — Marie-Louise Jullien, Veuve Chabert, 84 ans.

3. — Marie Jeanne Chabert, neuf mois.

6. — Marie Roux, veuve Louis Bernard, 76 ans.





## LES JESUITES ET LA CHINE

Le bolcheviste célèbre, l'intellectuel Radek, s'accorde avec le cartelliste A. Milbaud pour faire l'éloge du rôle des Jésuites français en Chine.

M. J. Sauerwein, envoyé du *Matin*, fait en ce moment une enquête en Chine, après un assez long séjour en Russie. A Moscou, il a visité l'Université chinoise créée par les Soviets, en vue de la formation des futurs propagandistes des doctrines communistes parmi les peuples de race jaune.

Dans la relation qu'il envoie à son journal, notre confrère rapporte notamment le fait suivant :

Radek, bolchevik influent et recteur de l'Université chinoise, l'introduit dans la bibliothèque.

« 80.000 volumes dans toutes les langues et de tous les genres, sont dit M. Sauerwein, rangés dans un ordre parfait, sous la surveillance de trois ou quatre dames qui, présentement groupées autour d'une table, rédigent des fiches pour un catalogue, tout en dégustant leur verre de thé et en fumant de nombreuses cigarettes. Radek m'indique une rangée où il n'y a que de très vieux livres avec de superbes reliures de maroquin brun.

« — Ce sont, me dit-il, les œuvres sur la Chine de vos Jésuites du XVII<sup>e</sup> siècle. Supérieurs de cent coudées à tout ce que les savants modernes ont écrit... Une compréhension de l'âme chinoise qui n'a jamais été égalée. »

Témoignage d'autant plus précieux qu'il sort de la bouche d'un athée !

### SUJET DE CONCOURS

Il y a quelques temps, un journal avait mis au concours la réponse à la question suivante :

Pourquoi, dans les prisons, y a-t-il plus d'hommes que de femmes ?

Parmi les différentes réponses envoyées, celle qui fut jugée digne du prix fut la suivante :

— Dans les prisons, il y a plus d'hommes que de femmes, parce que, dans les églises, il y a plus de femmes que d'hommes.

Dans cette apparente boutade, il y a beaucoup de psychologie et de vérité..

### UN PÈRE HÉROÏQUE

Le 26 septembre 1922 mourait au Canada le P. Joseph Gras, qui fut longtemps missionnaire chez les Iroquois.

Nous lisons dans la notice que lui a consacrée le *Messenger canadien* ces détails sur son départ pour les missions :

« C'est à la fin de sa rhétorique que Joseph décida de partir pour le Canada.

» Le père voulut accompagner son fils jusqu'au Puy, mais, en cours de route, il s'arrêta tout à coup et se tourna vers son enfant : « Joseph, lui dit-il, je vais te faire mes adieux ici, car, vois-tu, j. sans l'émotion qui me gagne. »  
» J'ai donné huit de mes enfants au bon Dieu sans verser une larme, je ne  
» veux pas commencer à pleurer en donnant le neuvième : c'est un trop grand  
» honneur que Dieu nous fait. »

» Alors, il embrassa son enfant une dernière fois, le bénit et fit volte-face, de peur d'éclater en sanglots. Puis il s'en retourna à la maison. »

Où le père avait-il puisé cette force ? Dans une vie chrétienne exemplaire.





## DEUX PETITS ÉMULES DU BON SAINT MARTIN

L'autre jour, un pauvre gosse déguenillé se présente sur la cour, au 276 de la Rue des Pyrénées. Il n'en est accueilli qu'avec plus de bienveillance par le P. Dhuit. On verria à le renipper au plus tôt.

Cependant son apparition a fait sensation dans ce petit monde qui pourtant n'a pas universellement ses culottes en bon état. Le nouveau venu, qui sent tous les regards braqués sur sa misère, s'en effarouche un brin. Il est tellement habitué à cette misère-là qu'il s'étonne qu'elle puisse être un objet de curiosité.

D'un peu loin, sans attirer l'attention, je suis l'affaire et je vois mon pauvre nouveau pâlir un peu devant deux Anciens, humbles gosses de sa taille, s'approcher de lui, Il avait bien tort d'avoir peur. On ne voulait que le mettre à l'aise et l'entraîner dans un jeu.

Puis des phrases m'arrivent :

« Tu viendras chez nous ce soir, disait l'un ; je demanderai à maman de te donner un de mes costumes que je ne mets plus ; il est trop étroit. »

« Et moi, dit l'autre, je te donnerai un béret et une paire de godillots encore bons ; maman ne dira pas non. »

Et ce qui fut dit fut fait. Mon trio sortit à quatre heures, et je fis semblant de ne rien voir. Un peu plus tard, mon petit pauvre rentrait transformé et il n'y avait plus de honteux que les deux anciens qui craignaient des questions indiscretes.

Et ceci se passe à Ménilmontant !

## LA PASSION DE N.-D. JÉSUS-CHRIST A MONTMARTRE

Au cours des semaines de Carême, on donne un peu partout, avec un inégal succès, des représentations de la Passion. C'est de l'art dramatique en esprit de foi, et chacun de ces efforts mérite l'attention et la sympathie encourageantes des catholiques.

Nous voudrions signaler ici l'une de ces évocations évangéliques, imitée des anciens « mistères » du Moyen-Age.

Elle se joue depuis quelques dimanches dans la salle des fêtes du Cercle du Sacré-Cœur, au chevet de la basilique.

Les spectateurs sont de toute mentalité. La première séance fut réservée, dans une pensée bien évangélique, aux miséreux, aux sans-abri qui sont catéchisés chaque dimanche dans la crypte de Montmartre. On y fit venir aussi les pauvres des conférences Saint-Vincent-de-Paul et les enfants de plusieurs orphelinats. Mais d'ordinaire, la salle se remplit d'une assistance moins homogène dans son recrutement et dont les âmes sont bien diverses. N'importe ! Chacun se laisse gagner par cet appel au surnaturel qui réaccoutume les plus oublieux aux magnifiques réalités du christianisme.



## SAINTE MONIQUE, MÈRE DE SAINT-AUGUSTIN

### I. — Comment la petite Monique, encore enfant, fut corrigée par sa gouvernante d'un bien vilain défaut.

Monique était née en Afrique d'une famille chrétienne. Ses pieux parents ne manquèrent pas de lui donner une éducation qui répondit à leur foi. Pour cela, ils la confièrent à une vénérable gouvernante, d'une sagesse et d'une probité parfaite. Cette femme s'acquitta avec soin et succès de cette tâche délicate.

Elle n'hésita pas d'user même de rigueur lorsque les circonstances le demandaient et elle corrigea Monique d'un défaut, qui aurait pu devenir un vice. (*Tant il est vrai, qu'avec la volonté, on peut corriger un enfant pendant qu'il est jeune, comme on peut redresser un arbuste encore flexible. Tandis que plus tard tous les tuteurs n'arrivent pas à remettre droit un tronc incliné.*)

Il s'était glissé en effet dans le cœur de Monique une inclination à boire du vin. Sa pieuse gouvernante la reprit d'abord avec douceur. Mais, voyant que ses douces réprimandes ne produisaient aucun effet, elle prit un ton plus sévère et ne craignit pas de l'humilier devant une servante en l'appelant « ivrognesse ! ». Monique comprit alors combien le défaut qu'on lui reprochait était honteux et se corrigea pour toujours.

Que de mères s'éviteraient des douleurs bien cruelles, si elles avaient le courage de corriger leurs enfants dès l'âge le plus tendre !

### II. — Par quels moyens Sainte Monique convertit son mari à la vraie Religion.

De bonne heure ses parents la marièrent à un riche bourgeois, nommé Patrice, qui était encore païen. Monique comprit parfaitement les obligations et les peines de son nouvel état. Elle s'étudia d'abord à connaître le caractère et l'humeur de son mari. La colère était son vice dominant. Or, quelque violent, quelque emporté que fût Patrice, Monique prit la résolution de ne lui résister jamais et de ne pas lui répondre.

Et comme quelques jeunes femmes de ses amies se plaignaient à elle de quelques mauvais traitements qu'elles souffraient de leurs maris, elle leur fit cette admirable réponse (*que devraient méditer toutes les épouses chrétiennes*) : « Prenez garde que vous ne vous attiriez ces désagréments par votre faute. Rien n'est plus propre, pour éteindre le feu de la colère et pour adoucir l'humeur la plus bizarre d'un époux, que le silence respectueux, l'air humble et serein, la patience douce et persévérante d'une femme. Le contrat de mariage est toujours un contrat onéreux : il nous impose l'obligation de supporter les défauts de l'époux avec patience. *Si nous savions nous taire, nous nous épargnerions bien des chagrins.* »

Sa conduite répondait à ses sages avis. Quelque brutal que fût Patrice, elle le désarmait par sa patience et le gagnait par sa douceur.



Mais sa grande pensée était la conversion de son mari. Elle suppliait Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, de faire ce miracle : elle l'obtint.

Patrice, charmé de la douceur et de la grande vertu de son épouse, ne put plus douter qu'elle ne fût dans la vraie religion. Il reconnut ses erreurs, les détesta et reçut le baptême. Quelle joie pour Monique lorsqu'elle vit Patrice devenir peu à peu doux, humble, chaste et craignant Dieu.

Quel admirable exemple pour les épouses qui gémissent de voir leurs maris loin de Dieu. Ne pourraient-elles pas ce que Monique a pu, si elles employaient les mêmes moyens ?

### III. — Elle ramène à Dieu son fils Augustin.

Monique eut trois enfants : deux fils et une fille. L'aîné fut *Augustin*, dont la conduite lui coûta d'abord tant d'inquiétudes et tant de larmes, mais dont la conversion lui causa tant de bonheur.

Tout d'abord ses remontrances, à la fois douces et fermes, n'eurent pas le pouvoir de retenir l'impétuosité du naturel d'Augustin, ni de modérer son penchant pour le plaisir. Elle eut la douleur de le voir délaisser la vraie foi et tomber dans la débauche.

C'est alors que Monique ajouta à ses prières, la puissance de ses larmes. Monique pleurait souvent, en priant Dieu pour la conversion de son enfant. Un jour Saint Ambroise lui dit « *Courage ma fille, il n'est pas possible que le fils de tant de larmes périsse !* »

Dieu, en effet, par un admirable dessein de sa Providence, avait conduit Augustin à Milan, où Saint Ambroise était évêque. Ambroise allait avec la grâce divine, accomplir la plus belle de ses œuvres : convertir celui qui devait devenir dans l'Eglise le grand docteur Saint Augustin.

Augustin entendit d'abord les sermons d'Ambroise dans la cathédrale de Milan ; il eut ensuite des entretiens particuliers avec le grand évêque et peu à peu, non certes sans de grandes luttes contre lui-même et ses passions, il rejeta toutes ses erreurs, il dompta tous ses vices et revint pleinement au Dieu de sa mère.

Monique, dès qu'elle avait appris que son fils était à Milan, s'était empressée de venir le rejoindre, pour le soutenir toujours par ses prières et ses conseils. Elle n'avait pas craint de traverser la mer pour se rendre d'Afrique en Italie. Pendant le trajet, une furieuse tempête jeta tout l'équipage dans une grande terreur. Mais Monique, pleine de confiance en Dieu, encourageait les matelots et l'on ne douta point que ce ne fût par ses prières qu'on avait évité le naufrage.

En arrivant à Milan, elle eut la consolation d'assister à la conversion de son fils. Quelle joie pour elle ! Après avoir ramené son époux à Dieu, elle lui ramenait aussi son Fils !

### IV. — Derniers jours de Sainte Monique.

Résolus l'un et l'autre de retourner en Afrique, ils quittèrent Milan et se rendirent au port d'Ostie, près de Rome, pour attendre une occasion de s'embarquer.



C'est là qu'un jour, se trouvant seuls, ils eurent ce long entretien sur le *bonheur du ciel*, qui les ravit en extase. La peinture a immortalisé cette scène.

Qui n'a vu en effet quelque reproduction de ce tableau si touchant. Monique au visage vénérable ; Augustin, dans tout l'éclat de sa jeunesse, assis à côté d'elle. Une de ses mains repose entre les mains de sa mère de l'autre, il soutient sa tête, remplie maintenant de graves pensées. Tous deux ont le regard pour ainsi dire plongé dans le ciel.

C'est là aussi que Monique devait mourir. Peu après, en effet, elle tomba malade et dit à Augustin : « *Mon fils, c'est ici qu vous ensevelirez votre mère.* » Et comme Augustin semblait peiné que le corps de sa mère ne reposât pas dans leur terre d'Afrique, Monique lui fit cette belle réponse : « *Il importe peu en quel pays sera mon corps après ma mort. La seule chose que je vous demande, c'est qu'en quelque lieu que vous soyez, vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur.* »

C'est Saint Augustin lui-même qui nous donne tous ces détails dans l'admirable livre de ses *Confessions*, et il ajoute : « *Ainsi cette âme, si pleine de religion et si sainte, fut séparée de son corps le neuvième jour de sa maladie, dans la cinquante-sixième année de son âge et la trente-troisième du mien.* »

Quelle plus sainte patronne, quel plus admirable exemple pourrait-on proposer aux épouses et aux mères chrétiennes !

Page d'Évangile.

## PARABOLE DU GRAND FESTIN

### TEXTE DE L'ÉVANGILE

(Les chiffres renvoient aux questions portant le même numéro d'ordre.)

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens (1) cette parabole : Un homme (2) fit un grand festin (3) et invita beaucoup de convives. A l'heure du festin, il envoya son serviteur dire aux invités (4) de venir, parce que tout était prêt.

Mais tous ensemble ils commencèrent à s'excuser (5).

Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne et j'ai besoin d'aller la voir ; je t'en prie, excuse-moi.

Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs ; je vais les essayer ; je t'en prie, excuse-moi.

Et un autre dit : Je viens de me marier, je ne puis donc venir.

Le serviteur (10) revint et rapporta ces choses à son maître. Alors le père de famille irrité (6) dit à son serviteur : Va vite dans les places et les rues de la ville et fais entrer ici (7) les pauvres et les infirmes et les aveugles (8) et les boiteux.

Et le serviteur dit : Seigneur il a été fait comme vous avez commandé, et il y a encore de la place.



Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies (9) et force (12) les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je te le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper (15).

## EXPLICATION DE LA PARABOLE

### I. — Les Invitations au Festin.

1. — *A qui s'adresse cette parabole?*

— Elle s'adresse aux orgueilleux Phariséens qui croient que le ciel leur est réservé. Or Jésus veut, par cette parabole, leur faire comprendre que le ciel est pour ceux qui font la volonté de Dieu et répondent ainsi à ses appels.

2. — *Que représente cet homme qui invite?*

Cet homme appelé aussi : **Père de famille**, représente Dieu le Père dont tous les hommes sont les enfants

3. — *Que signifie ce grand festin?*

— Il signifie d'abord le **festin évangélique**. Dieu a préparé, depuis de longs siècles, ce banquet spirituel. Maintenant, les prédictions des prophètes se réalisent ; le Christ, Fils de Dieu est venu pour racheter et sauver le monde. **Tout est prêt**. L'Évangile offre aux âmes de bonne volonté tout ce qui les nourrit : la **vérité**, la **grâce** ou secours divin que nous donnons spécialement les sacrements institués par Jésus, enfin le **pain eucharistique**.

— En effet le grand repas de la parabole signifie en second lieu, le **festin eucharistique**.

Et combien cette comparaison d'un splendide banquet est encore imparfaite pour faire comprendre la grandeur et le prix du banquet eucharistique !

Ici, Jésus-Christ Lui-même se donne comme nourriture. Et tandis que le pain matériel entretient et augmente les forces du corps, mais ne lui assure pas l'immortalité, le pain eucharistique entretient et augmente la vie de l'âme qui sera digne de la gloire et du bonheur céleste, et de plus il est pour le corps lui-même un gage de résurrection glorieuse, selon cette parole de Jésus que nous lisons à l'Évangile de la messe des morts : « **Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.** »

De cette manière, le festin eucharistique de la terre ne fait que préparer le **festin éternel** auquel participeront, dans le ciel, l'âme et le corps ressuscité des élus.

— C'est là *le troisième festin* qui est figuré par le banquet de la parabole

Ici, surtout, la comparaison devient insuffisante, car, au festin du ciel, Dieu Lui-même, l'infinie beauté, Dieu éternellement possédé et vu face-à-face, fera le bonheur des élus toujours rassasiés et toujours affamés.

\* \* \*



## II. — Les trois catégories d'invités.

### 4. — *Quels furent les premiers invités?*

— Cet homme riche qui fit un grandiose festin, dut certainement y inviter des personnes de son rang ou de la haute société.

De même les premiers invités au festin évangélique, ce furent parmi les Juifs, les plus instruits, les chefs, les docteurs et les Pharisiens.

Car leur situation, leur mission les désignaient pour cet honneur.

Ils auraient dû, les premiers, comprendre et accepter l'enseignement du Sauveur.

### 5. — *Quelles furent la cause et les prétextes de leur refus?*

Les invités dont parle la parabole, dédaignèrent le festin qui leur était offert, parce que ce festin n'avait **aucun attrait** pour eux. Dès lors, ils préférèrent s'occuper de leurs propres affaires ou de leurs plaisirs, et donnèrent de vains prétextes pour s'excuser.

Le premier dit : « **J'ai acheté une maison de campagne et j'ai besoin d'aller la voir.** » Sans doute il ne l'avait pas achetée sans l'avoir vue, mais il avait hâte d'y pénétrer en maître, de la contempler avec **orgueil**.

Le second dit : « **J'ai acheté cinq paires de bœufs, je vais les essayer.** » Il s'agit bien d'aller au festin ! Cet invité est trop préoccupé par le désir d'essayer ses bœufs et de retirer de leur travail un **gros profit** (*avarice*).

Cependant comme le premier invité, le second est assez poli pour dire « **Je t'en prie excuse-moi.** »

Quand au troisième, la passion qui le possède, **la luxure**, lui fait oublier même ce devoir élémentaire de politesse.

Il dit simplement : « **Je viens de me marier. Je ne puis donc venir.** »

### 6. — *Dieu peut-il se mettre en colère?*

Oui Dieu peut se mettre en colère contre les hommes ingrats, qui sans raison oublient leurs engagements à son égard, qui ne veulent pas penser au ciel mais seulement à la terre, dédaignent les nombreuses grâces et faveurs qu'Il leur offre sans cesse comme les mets délicats d'un magnifique festin.

La juste colère de Dieu est figurée, dans la parabole, par l'irritation du père de famille qui après avoir si bien préparé son repas et avoir fait des invitations si pressantes, ne voit arriver aucun convive !

### 7. — *Quels furent les deuxièmes invités?*

Ce furent les pauvres gens de la ville. En effet, après avoir ressenti vivement l'ingratitude dont il était l'objet, le père de famille ne perd pas de temps en récriminations inutiles. Le repas somptueux est prêt, Il faut le manger. Les « gens comme il faut » se sont exclus eux-mêmes. qu'ils viennent donc les meurt-de-faim ; la maison est vaste, les tables sont larges et les mets abondants. Le bon et généreux père de famille envoie son serviteur dont le regard devra fouiller avec soin les coins écartés des places publiques et le dédale des rues où les miséreux et les impotents ont coutume de se réfugier. Il amènera à la salle de festin, « **les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux.** »



Ces deuxièmes invités représentent les publicains et les pécheurs et tous ceux qui appartenait à la classe moyenne ou pauvre *du peuple Juif*.

8. — *Pourquoi l'Évangile parle-t-il si souvent des aveugles ?*

Parce que de fait, en Orient, les aveugles étaient et sont encore nombreux à cause des ardeurs du soleil qui brille sur un sol calcaire. Les pluies y sont rares et le ciel très pur. En conséquence les rayons solaires sont dangereux comme ils le sont chez nous au mois de Mars.

On a signalé, il y a 50 ans, qu'il y avait à Jaffa 500 aveugles sur 5.000 habitants.

9. — *Que représentent les derniers invités pris hors de la ville ?*

Ils représentent les païens, tous les hommes de bonne volonté qui en dehors du peuple Juif, voudront accepter l'invitation au festin évangélique, car Jésus venu pour prêcher d'abord aux Juifs, est aussi venu pour sauver tous les hommes.

La place ne manque pas au festin du Père céleste, la parabole nous l'enseigne.

En effet, pour combler les vides, le maître de maison envoie maintenant son serviteur *hors de la ville*, sur les chemins et même dans les modestes sentiers qui longent les haies de la campagne et lui dit d'amener bon gré mal gré tous ceux qu'il rencontrera.

Et si tout ce monde en guenilles, un peu stupéfait, hésite à franchir le seuil de la salle du festin, qu'on use d'une douce violence pour le persuader d'entrer : « **force-les d'entrer.** » Qu'on presse les convives d'avancer, car le père de famille veut faire beaucoup d'heureux, il faut que sa maison soit remplie.

\* \* \*

### III. — Le serviteur.

10. — *Que remarque-t-on dans la conduite du serviteur ?*

On remarque l'intelligence et le zèle avec lesquels ce serviteur exécute les ordres et devine même les désirs de son Maître.

Après le refus des premiers invités, le temps presse car le repas est prêt, il faut vite partir à la recherche de nouveaux convives, le serviteur part, amène les misérables de la ville, mais il pense que sa tâche n'est pas finie car, dit-il à son maître, **il y a encore de la place.**

Et il repart pour aller chercher les derniers convives jusque dans la campagne.

11. — *Quel est ce serviteur ?*

Ce serviteur représente Jésus-Christ envoyé par Dieu le Père pour racheter les hommes et les amener au banquet spirituel.

Jésus a toujours fait parfaitement, avec amour et zèle, la volonté de son Père, lui qui s'est fait « **obéissant jusqu'à la mort.** » Il est donc le modèle de tous les serviteurs de l'Évangile. Or dans une certaine mesure, tous les chrétiens, particulièrement les catholiques engagés



dans les œuvres, doivent être à la suite de Jésus, des serviteurs de l'Évangile, des apôtres.

Le festin spirituel est toujours prêt. La salle est vaste, les mets abondants et exquis, il y a beaucoup de places.

Mais trop souvent les serviteurs zélés et soucieux des intérêts de la religion, font défaut pour attirer à l'Église et dans nos œuvres tant d'âmes misérables et affamées.

#### IV. — Questions secondaires.

12. — *Peut-on contraindre quelqu'un à pratiquer la religion?*

Non, il s'agit seulement, dans cette parabole, d'insister avec de bonnes raisons pour persuader les invités et les faire entrer.

Insister est un devoir quand le salut des âmes est en jeu ; mais tandis que les disciples de Mahomet devaient dire : « *Crois ou meurs* », les chrétiens ne doivent pas verser le sang des autres. C'est au contraire leur propre sang versé en haine de la foi, *le sang des martyrs qui sera une semence de chrétiens* ». Jésus envoie ses disciples comme « **des brebis au milieu des loups** ».

Donc la contrainte et la violence ne sont pas autorisées par l'Église, et nous lisons dans les statuts du diocèse d'Avignon : « Quiconque exercera une contrainte sur une personne pour lui faire embrasser l'état clérical, ou la faire entrer en religion » sera **excommunié**.

13. — *Combien d'invitations Dieu nous fait-il dans notre vie?*

D'une manière générale Dieu nous invite tous à **nous sauver** et nous en fournit les moyens. Spécialement il nous invite aussi dans le **bonheur**. Cette parabole des invités et tant d'autres enseignements de l'Évangile, nous rappellent alors que nous devons ne pas nous attacher aux choses de la terre qui nous feraient oublier le festin du ciel auquel nous sommes appelés.

Il nous invite dans le **malheur** car le malheur chrétiennement supporté peut être une grâce extérieure puissante pour nous détacher des passions et nous élever vers Dieu. Voici alors l'invitation de Jésus : « Venez à moi vous qui travaillez et souffrez et je vous reconforterai »

Il nous invite quand nous sommes **égarés** dans les voies du péché, comme les derniers convives de la parabole dans les sentiers de la campagne. Alors Jésus est toujours disposé à aider notre retour et notre conversion, comme un Bon Pasteur qui va chercher la brebis perdue et la met sur ses épaules.

Dieu nous invite au bien, au festin spirituel de mille manières, tous les jours par les inspirations de sa grâce mais aussi par une prédication qui nous est donnée, par un bon conseil d'un ami, par le son des cloches qui nous appellent à une cérémonie de l'Église, par une convocation qui nous rappelle tel ou tel exercice de piété, telle ou telle réunion d'œuvre... etc.

14. — *Peut-on appliquer cette parabole à d'autres sujets, par exemple : Aux Anges, à la France?...*

— Oui on peut l'appliquer **aux Anges**, car ils furent invités par Dieu à se rendre dignes du bonheur céleste.



Or plusieurs, même parmi les plus grands et les plus beaux d'entre eux, comme Lucifer, par orgueil se révoltèrent contre Dieu disant « Je ne servirai pas ».

— Oui on peut l'appliquer **à la France**.

De même qu'autrefois le peuple Juif fut le peuple de Dieu, la France, sous l'ère chrétienne, parce qu'elle a été la Fille aînée de l'Église, a paru, jusqu'ici, invitée par Dieu à accomplir « ses gestes » dans le monde.

Mais déjà trop paralysée par un « Laïcisme de mort » la France aujourd'hui paraît se désintéresser de cette invitation et de cette mission, car le laïcisme est cette erreur qui prétend que l'homme peut se passer de Dieu et des règles de la Foi.

15. — *Que signifie cette parole « Aucun des hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper ? »*

Elle signifie que les premiers invités, après avoir refusé l'invitation de Dieu, seront dans la disette complète, privés de toute nourriture spirituelle, car les biens et les plaisirs de la terre ne rassasient pas les âmes.

Au contraire les âmes de bonne volonté invitées, en deuxième et troisième lieu, seront satisfaites, selon cette parole du Magnificat : **Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches, les mains vides.** »

## LE COIN DES CHERCHEURS

### I. Réponses aux Devinettes de Mai.

N° 153. *Suppression de lettre* (Dame, Ame) ; N° 154. Le meunier ;  
N° 155. *Charadé* (A-mi, Ami).

### II. Nouveaux Jeux d'esprit.

N° 156. *Enigme* (par un jeune chasseur Vauclusien).  
Je suis un mot léger formé de cinq voyelles ;  
Une S est le seul nœud qui les unit entre elles.

N° 157. *Charade* (envoi d'une Barbentanaise).  
La chose extraordinaire !  
Je suis plante potagère,  
Et mon premier, mon dernier  
Le sont comme mon entier.

N° 158. *Suppression de lettre* (La Fermière du petit hameau).  
Ami, sur mes sept pieds tu reposes souvent ;  
Arrache-moi le cœur, tu deviens mon parent !

N° 159. *Charade* (par J. G. de Carpentras).  
Quoique je porte un nom vulgaire,  
Chacun m'estime et me chérit ;  
Voici pourquoi : mon entier désaltère,  
Mon premier chauffe, et mon second nourrit.